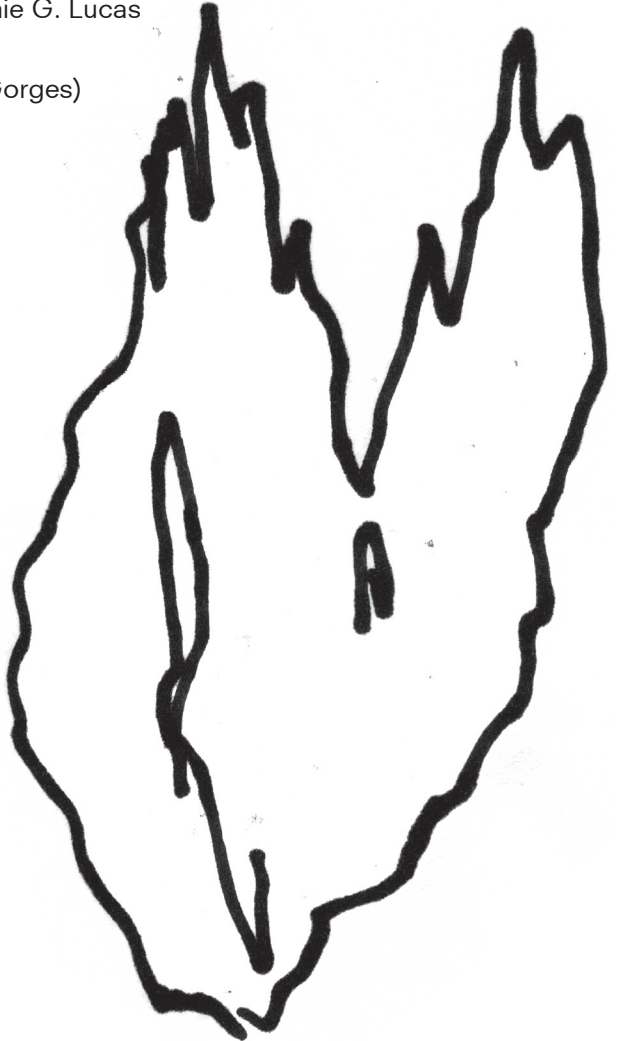


« ENTREVUE », questions à...

FRANK SMITH

Entretien conduit par Sophie G. Lucas
avec les élèves de 1^{ère} L
du lycée Charles Péguy (Gorges)



MIDIMINUITPOÉSIE#16
DU 7 AU 11 DÉCEMBRE 2016 - Nantes

Dans *Katrina*, il est question de « l'après ouragan », de la pauvreté. Diriez-vous que c'est un livre engagé, politique ? Vous considérez-vous comme un poète engagé ?

De sa traversée dans les failles historiques du monde, la poésie doit sortir armée. Un écrivain n'a pas de raison d'écrire s'il n'établit pas de relation entre son lieu et, autour de ce lieu, le monde, l'interminable espace du monde. Mon parcours est jalonné d'engagements, mais je ne me place pas dans le positionnement de l'intellectuel universel, porte-parole de la justice face à la raison d'État tel qu'a pu l'incarner un Jean-Paul Sartre par exemple. Je me situerais secrètement, davantage comme un écrivain spécifique, mettant soterrainement ses compétences au service de la Cité. Chaque livre et chaque film, de bout en bout, s'inscrivent dans l'espace du politique, celui de la réouverture incessante des forces de créativité et de l'affaiblissement des contraintes institutionnelles. Écrire consiste alors à non seulement habiter le monde mais également à le percevoir poétiquement. Face à la complexité de ce monde et ses failles catastrophiques, nous pouvons vigoureusement opposer une énergie du vivant, un mouvement fondamental du vivant. Malgré la pauvreté, les guerres, il y a une jubilation de l'énergie du monde. Cette puissance s'oppose à l'idée d'une vérité absolue et d'une identité toute faite. Il y a des vérités et non une vérité absolue, il y a des identités et non une identité, qui intéresseraient la totalité des

peuples du monde. L'individu, où qu'il soit, doit aujourd'hui reconstruire son rapport au monde. Et il n'aura aucun moyen de le faire hors d'une poétique et d'une politique de l'impossible, ou plutôt d'une triple opération, celle de son rapport à lui-même, à autrui et au monde.

Le chaos, la mort sont très présents dans *Katrina*, Le film des questions. Comment choisissez-vous vos sujets ? Pourquoi des thèmes aussi difficiles ?

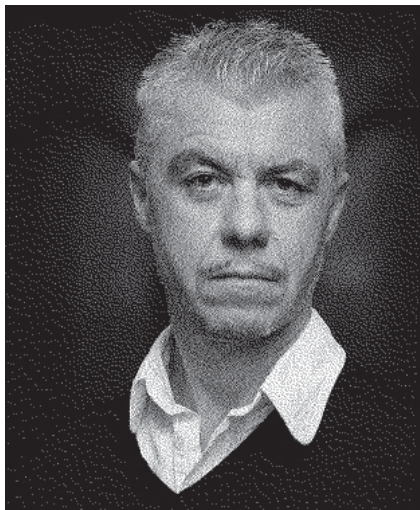
Ce ne sont pas des sujets, mais il s'agit d'une traversée. Une traversée dans le monde chaotique où nous vivons aujourd'hui. Il n'y a pas de thèmes non plus mais une honte. La honte d'être un homme dans un monde d'hommes qui n'agissent plus comme des hommes. Bien sûr, il n'y a pas lieu de croire que nous ne pouvons plus penser après les catastrophes, et que nous en serions tous responsables, mais demeure, oui, un sentiment qu'a formulé avec incandescence Primo Levi : « la honte d'être un homme ». Il y a bien catastrophe, mais la catastrophe consiste en ceci que la communauté des frères ou des amis est passée par une telle épreuve qu'ils ne peuvent plus se regarder l'un l'autre, ou chacun soi-même, sans une « fatigue », voire une méfiance. On n'est pas responsables des victimes mais devant les victimes, et ce que j'essaie de faire, c'est d'esquisser les modalités d'une poétique renouvelée du monde en faisant parler les victimes. Parvenir à dire et donc à créer un monde impossible dans le monde. Un monde où une communauté de

langues, et donc de vies, seraient enfin possibles.

Vos livres nous plongent dans des faits de société, comme des enquêtes journalistiques.

Comment travaillez-vous ? Quelle différence faites-vous entre une démarche de poète et de journaliste ?

Un événement advient et n'est jamais dépassé. Un événement passe toujours à l'intérieur des individus de la même manière qu'à l'intérieur de la société. C'est l'acte journalistique qui soi-disant fait l'événement et cela conduit, lorsqu'on ne laisse plus le temps à la pensée de se déployer, à une pensée-minute, directe, en direct, et jetable. Hors il aura fallu que ceux aux vies précaires, ceux dont on entrave la vie, ceux dont la vie ne peut même pas être pleurée, ceux victimes de catastrophes pensent et vivent tout autrement pour donner matière à ceux qui pleurent en leur nom, et qui pensent et analysent en leur nom, et qui donnent des leçons en leur nom. Je travaille donc à partir du témoignage, de ce que les victimes du monde ont pu bien vouloir dire du monde (documents juridiques pour *Guantanamo*, diplomatiques pour *Gaza, d'ici-là*, journalistiques pour *Etats de faits* ou pour *Le Film des questions*). Le journalisme est information et communication de tout ce qui bouge alors que la poésie est art d'expérimentation du réel.



**Frank
Smith**

(photo: Philippe Grollier)

Propos recueillis par:

Malia POTIER

Clémence RIEN

de la classe de 1^{ère} L du Lycée Charles Péguy (Gorges)

Avec le concours de Sophie G. Lucas, poète

Marion Hivert, enseignante de français

Chantal Palier & Stéphanie Chemin, enseignantes documentalistes.



Maison de la Poésie de Nantes

2, rue des Carmes / 44000 Nantes / Tél: 02 40 69 22 32

info@maisondelapoesie-nantes.com / www.maisondelapoesie-nantes.com

MIDIMINUITPOÉSIE #16 est soutenu par la Ville de Nantes, la Région des Pays de la Loire, le Département de Loire-Atlantique, la DRAC des Pays de la Loire, la SOFIA, le Centre national du Livre et la Fondation SNCF.